

L'assemblée a encore octroyé un crédit de 40 000 fr. pour la réfection de l'ancienne chapelle du village. Ce crédit s'ajoute aux 22 000 fr. que la commune municipale a inscrits à son budget pour les travaux de rénovation qui comprendront notamment le ravalement des façades, l'installation d'un chauffage électrique, la réfection du toit et des sols, ainsi que l'installation de commodités. Dans cette somme sont comprises les taxes de raccordement aux canalisations des eaux usées et de raccordement au réseau d'eau.

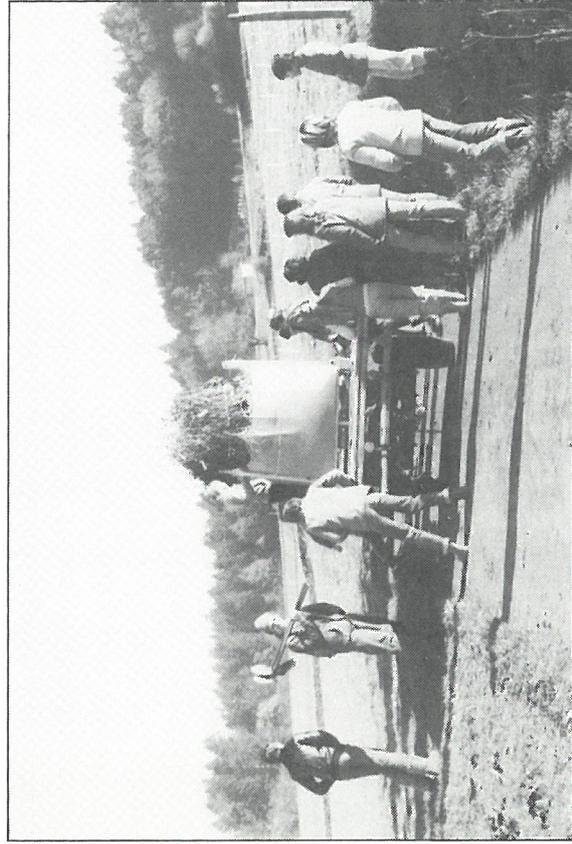
Dans une prochaine étape, il est prévu d'aménager les alentours de l'ancienne chapelle qui pourra aussi servir de salle de réunion, de salle d'exposition ou encore d'atelier de créativité, les installations électriques étant dimensionnées en conséquence.

#### Réélection tacite du corps enseignant

Sur proposition de la Commission d'école, le corps enseignant du village a été réélu tacitement pour une nouvelle période de six ans. Aucune opposition n'étant parvenue aux autorités scolaires durant le délai imparti par la loi, les titulaires ont été reconduits dans leurs fonctions de la manière suivante: jardin d'enfants, Mlle Sylvie Rais; première et deuxième années, Mlle Agnès Noirjean; troisième et quatrième années, M. Denis Frund; cinquième à neuvième années, M. Gilbert Lovis.

La proposition de la Commission d'école datait du 25 mars 1980 et a été rendue publique par voie d'affichage.

Francis Cuttat



## Plantation d'une haie le long du chemin conduisant au Montchaibeux

A travers un brouillard ouateux filtrait un brin de soleil, mais il était vraiment trop faible pour percer cette mousse humide, voire glaciale. C'était au début de l'après-midi du jeudi 29 novembre 1979, l'An I de la République et Canton du Jura. Et l'heure était là pour inscrire dans le paysage de Rossemaison les signes permanents de ce grand événement : la renaissance de l'Etat jurassien. Comment ? Ces pages vous le diront.

Dans le brouillard, tous les élèves de la classe supérieure (on n'ose plus l'appeler la... "grande" classe !) de Rossemaison, soit juste une douzaine d'enfants, se dirigeaient vers le Montchaibeux. L'heure de botanique mise au programme était bien particulière : planter la haie du Montchaibeux. Car c'est, je l'imagine, ainsi que bientôt sera nommée cette haie longeant le chemin conduisant au Montchaibeux... Dans le haut du nouveau quartier, écoliers et maître trouvèrent M. Bachmann, le Conservateur des forêts du Jura, et... un brillant soleil. Près de lui, M. Joseph Charriatte, le garde-forestier du village, M. Gilbert Steulet, le conseiller communal chargé des problèmes forestiers, et M. Marc Steulet, voyer communal. Tous les trois, vous l'aurez remarqué, avaient la qualité de bourgeois du lieu et ceci n'aura pas été sans influencer la conversation, le sous-signé ayant profité de l'occasion pour... les faire évoquer le passé de la localité. Là où je ne voyais que champs remis naguère en pâturage, ces messieurs relevaient le tracé de l'ancien chemin conduisant au "Cheni", pardon ! au dépôt des ordures ménagères. Le souvenir de gens aujourd'hui disparus vint dès lors habiter les lieux

La Société culturelle et sportive  
se donne un nouveau président

Lors de son assemblée générale qui s'est tenue le 8 février, la Société culturelle et sportive a nommé un nouveau président en la personne de M. Denis Frund, qui a accepté cette charge pour une année. Il remplace M. Gilbert Cortat qui a fonctionné durant trois ans à la tête de la société.

Nouveau président à la Société de tir  
à 300 mètres

Lors de son assemblée générale qui s'est tenue le 29 février, la Société de tir à 300 mètres a nommé un nouveau président en la personne de M. Pascal Perrin ; il remplace M. René Cuttat qui a fonctionné durant huit ans à la tête de la société.

Assemblée bourgeoise

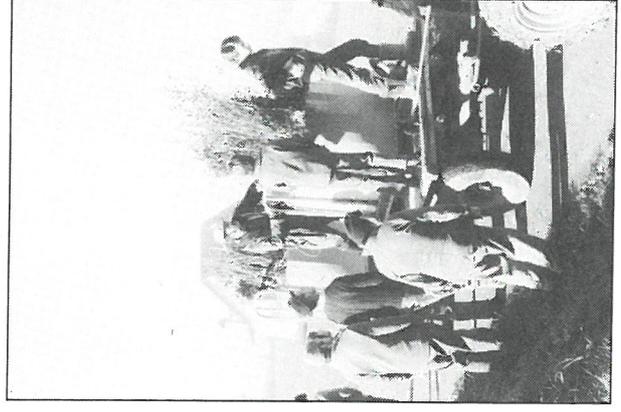
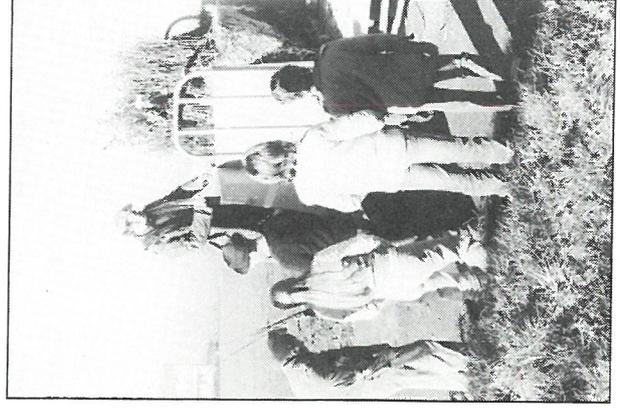
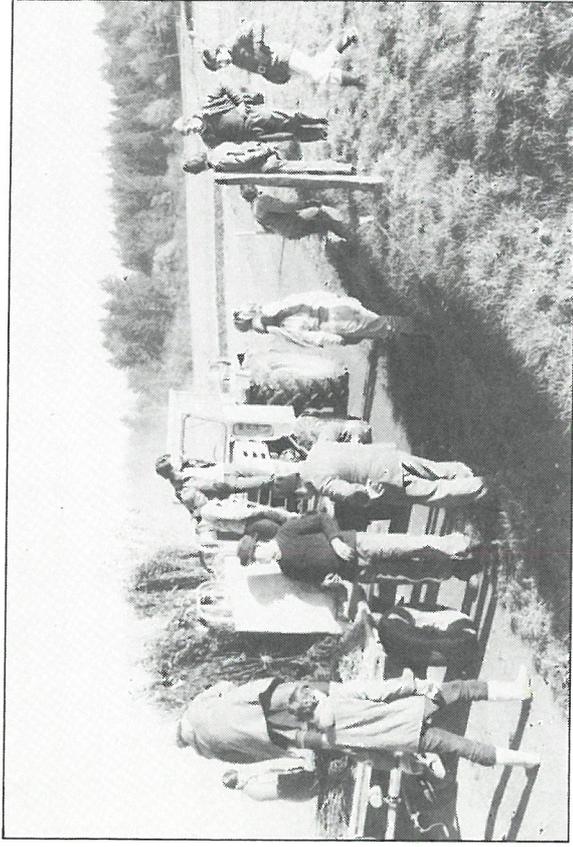
Le jeudi 27 mars s'est tenue une assemblée bourgeoise à laquelle une dizaine d'ayants droit ont participé. La corporation bourgeoise a notamment décidé d'augmenter de 2 fr. le prix du terrain à bâtir pour les ressortissants bourgeois ayant habité quinze ans au moins la localité et pour les bourgeoises ayant perdu leurs droits par mariage, ceci en raison des impôts sur le gain de fortune frappant les ventes de terrain bourgeois. Le prix passera de 2 fr. à 4 fr. le mètre carré pour les premiers, et de 10 à 12 fr. pour les seconds. L'assemblée a aussi décidé de vendre une parcelle de terrain à bâtir à un habitant du village, M. Roland Rebetz, avec les réductions prévues par le règlement. Trois parcelles de terres cultivables devenues libres ont été attribuées à MM. Benoît Rufer, Johan Stettler et Gilbert Steulet au prix de location pratiqué.

### Assemblée communale du budget

Le 29 janvier s'est tenue l'assemblée communale du budget à laquelle ont assisté une vingtaine de citoyens et citoyennes.

Basé sur une quotité inchangée de 2,4, une taxe immobilière de 1,2 pour mille, le tarif du service des eaux inchangé et une taxe des chiens de 20 fr., il boucle avec un excédent de produits de 4490 fr. pour 562 740 fr. aux recettes et 558 250 fr. aux charges. Différents investissements ont été budgétisés pour 1980. Notamment la réfection de tronçons de routes communales pour 30 000 fr.; une participation de la commune à la réfection de l'ancienne chapelle du village pour un montant de 22 000 fr., ce qui représente environ un tiers des frais de rénovation prévus, le reste étant supporté par les fonds bourgeois; un montant de 30 000 fr. a également été prévu pour l'amélioration du chauffage de l'école et l'isolation du bâtiment. Une réserve de 10 000 fr. a aussi été versée sur le fonds pour l'épuration des eaux usées. Après quelques questions concernant l'affectation de l'ancienne chapelle - qui sera appelée à devenir une salle polyvalente - le budget 1980 fut accepté sans opposition.

Dans les divers, le maire Germain Chenal informa les citoyens sur l'état d'avancement du plan d'aménagement local qui sera soumis prochainement en assemblée communale, et sur les projets d'assainissement et les recherches en eau potable pour le village.



car, jadis, on transportait le gravier avec char et chevaux. Temps révolus ! Les gros paquets de plants avaient été amenés sur les lieux avec un imposant tracteur et sur un "char à pneus", comme si on avait eu peur de secouer ce qui devra donner de beaux arbres. Il est loin le temps des si gringants "chars à cercles", comme celui où l'on voyait de grands chênes et des bosquets aux flancs du Montchaibeux.

Mais, il y avait trop d'ouvriers pour le nombre d'outils disponibles et toute l'équipe tournoyait autour du chargement comme des papillons bien chaudement vêtus. Vint alors M. Désiré (un prénom à faire rêver les enfants) Schaller, chef des bûcherons de l'Etat, avec autant de pioches qu'il en fallait. Et sans plus attendre, M. Bachmann déballa les ballots, tria les plants à l'aide de critères si subtiles qu'il est vain de vous les nommer, et expliqua le but des opérations aux élèves. Pendant qu'il parlait, la masse de brouillard s'agitait alentours comme la mer aux abords des îles dont chacun rêve une fois ou l'autre. Bientôt les embruns de cet océan gris engloutirent toute la compagnie et les photos sont témoins des caprices du temps ce jour-là.

Elles témoignent aussi de l'ardeur au travail de chacun car, en vérité, planter plus de 900 arbres et arbustes n'est pas un jeu d'enfant. Les élèves eurent d'autant plus de mal à défoncer le sol, à le percer, à le trouver qu'à l'endroit choisi, vaches et génisses avaient sans façon tracé un sentier de terre battue. Toutes ces bêtes s'étaient donné la peine de bien tasser le sol aux abords de la clôture que M. Marc Steulet avait dû déplacer pour nous permettre de travailler. Mais valait-il la peine de démonter une "barre" bien en ordre pour planter quelques bouts de baguettes que les gamins utiliseraient, l'hiver venu,

#### Décès de M. Joseph Kohler

Le 12 avril, on apprenait le décès de M. Joseph Kohler, qui s'en est allé après une longue maladie, dans sa 71e année. Le défunt était né à Vicques dans une famille de six enfants, dont le père exploitait un domaine agricole. Après ses classes qu'il effectua à Corban, Joseph Kohler aida à l'exploitation du domaine paternel et exécuta divers travaux de bûcheronnage. En 1948, il vint, après le décès de ses parents, s'installer à Rossemaison avec sa soeur Berthe pour y exploiter un petit domaine agricole. Demeuré célibataire, Joseph Kohler travailla la terre jusqu'après l'âge de la retraite, aidé ces dernières années par les agriculteurs du village pour les grands travaux de l'été. Atteint dans sa santé, il dut cesser son train de paysan et fut hospitalisé à plusieurs reprises. Admis à nouveau à l'Hôpital de Delémont au début du mois de mars, il devait y décéder dans la nuit du 12 avril, malgré tous les soins dont il était entouré. Homme paisible et profondément attaché à la terre, Joseph Kohler ne se mêlait que très peu à la vie publique du village. Pourtant, il rendait service chaque fois qu'il le pouvait à qui s'adressait à lui.

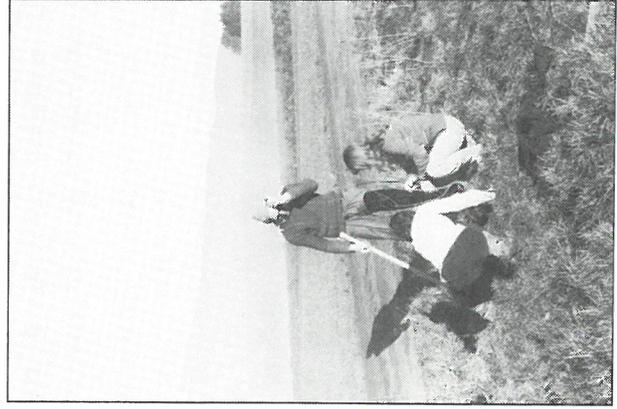
Avec Joseph Kohler, c'est une figure bien sympathique du village qui s'en est allée, et il laissera un bon souvenir à tous ceux qui l'ont connu.

## Décès de M. Michel Eschmann

Le 31 janvier, un nouveau deuil semait la consternation au village avec la brutale disparition de M. Michel Eschmann alors qu'il était dans sa 65<sup>e</sup> année. Occupé en forêt à préparer du bois en compagnie de son fils, M. Eschmann s'est soudain affaîssé, terrassé par une crise cardiaque.

Le disparu avait vu le jour à Vellerat en 1917, dans une famille d'agriculteurs. Sa scolarité accomplie, il effectua un apprentissage de mécanicien à l'usine de Choindez. C'est alors qu'il fut engagé à l'usine Tornos de Moutier, où il travailla durant plus de quarante ans. M. Eschmann aurait eu sa retraite dans deux ans. Excellent ouvrier, homme généreux et sincère, il était apprécié sur les lieux de son travail.

En 1943, M. Eschmann avait épousé Mlle Odile Chariatte, de Rossemaison. Quatre enfants sont nés de cette union, deux filles et deux garçons, dont un devait décéder en bas âge. Une fois mariés, les époux vécurent à Courroux puis à Moutier jusqu'il y a cinq ans. C'est à cette époque qu'ils firent construire une maison à Rossemaison où ils résidaient actuellement. Michel Eschmann était un amoureux de la nature et tout ce qui y touche le passionnait et l'intéressait. Excellent époux, il était également un père de famille attentionné. A tous ceux qui l'ont connu, il laissera le souvenir d'un homme serviable et bon.



pour marquer une piste de "slalom" ? Fallait-il vraiment en mettre autant ? A quoi cela allait-il bien servir ?

### Construction de chemins

En 1978, la commune de Rossemaison avait décidé de construire de nouveaux chemins dans les forêts du Montchaibeux. Certains doivent faciliter le débarquement du bois dans cette marécageuse colline. D'autres sont prévus pour faciliter le transport des grumes à l'aide de ces gros camions qui ont remplacé les attelages des "voituriers" d'antan. L'utilisation de ces lourds véhicules ne peut se concevoir sur des revêtements caillouteux sans cesse ravinés par les eaux de ruissellement. Chaque année, ou presque, il fallait combler les profondes ornières creusées par des orages et seul le goudronnage était à même de résoudre les problèmes posés par ce chemin. Le trafic automobile était, en outre, bien peu adapté à l'ancien revêtement et l'assemblée communale décida de goudronner même si certains citoyens avaient tenté de souligner les inconvénients écologiques d'une telle "amélioration".

En effet, le tapis bitumeux posé sur un tel chemin devient une frontière malaisément franchissable pour de nombreux insectes et autres petits animaux, il forme une interminable coupure à travers les champs et les prés. Les oiseaux eux-mêmes sont dérangés dans leur mode de vie, car ils ne trouvent plus les boues nécessaires à la construction des nids (pas pour toutes les espèces bien entendu), quelques éléments de leur nourriture et les belles flaques dans lesquelles ils se baignent avec tant de délice.

Si de tels motifs sont insuffisants pour faire échouer un projet comme le goudronnage d'un chemin, le conservateur des forêts et les autorités communales

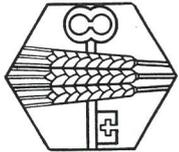
## CHRONIQUE LOCALE

### Décès de Mme Marguerite Berdat-Cuttat

Le 31 décembre au soir se répandait la triste nouvelle du décès de Mme Marguerite Berdat-Cuttat, qui s'en est allée dans sa 69e année, après une longue et pénible maladie.

Mme Marguerite Berdat était née à Rossemaison le 13 juin 1911 dans une famille de six enfants dont le père exploitait un domaine agricole et un petit atelier de menuiserie. Après ses classes qu'elle effectua dans son village natal, la jeune Marguerite travailla à la ferme paternelle où elle seconda ses parents. Le 28 juin 1929, elle unit sa destinée à celle de M. François Berdat, originaire de Courroux. Après leur mariage, les époux s'établirent à Arlesheim où ils ouvrirent peu de temps après un atelier de cor-domerie qu'ils transformèrent par la suite en magasin de chaussures. Trois enfants naquirent de cette union, dont deux devaient décéder en bas âge.

A l'âge de la retraite, M. Berdat remit à son fils Roger le commerce qu'il avait su faire prospérer, secondé admirablement par son épouse. En 1973, le couple vint s'établir à Rossemaison, village natal de Mme Berdat, où ils construisirent une petite maison familiale pour y couler une paisible retraite. Malheureusement, en 1976, Mme Berdat fut frappée par la maladie et séjourna durant de longs mois à l'hôpital pour finalement rester partiellement handicapée. Rentrée à son domicile, la malade y fut soignée avec une attention constante par son époux qui dut se résoudre à la faire admettre à nouveau à l'hôpital où elle devait décéder malgré tous les soins. A noter que le couple eut la joie de fêter, le 28 juin 1979, l'anniversaire de ses cinquante ans de mariage.



**CAISSE  
RAIFFEISEN**  
**Courrendlin  
et environs**

CCP 25-2133 Tél. 066 35 52 55

Pour vos placements en épargne

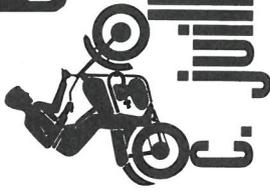
- épargne
- obligations
- dépôts
- TAUX AVANTAGEUX
- GRANDS  
ET PETITS CRÉDITS
- CONDITIONS IMBATTABLES

Ouverture du bureau

Tous les jours ouvrables :

du lundi au vendredi, de 9 h. à  
11 h. 30; de 15 h. 30 à 18 h. 30  
le samedi, de 9 h. à 12 h.

Le  
spécialiste  
du  
deux-roues



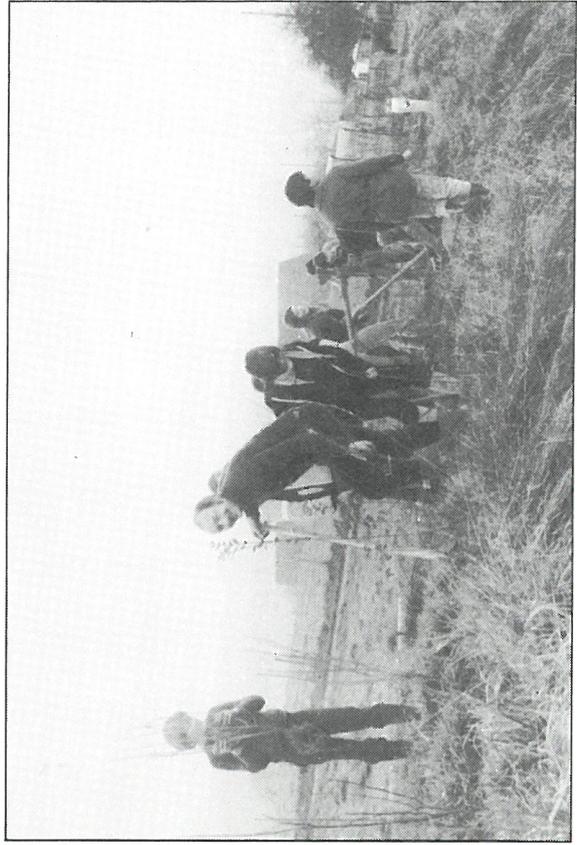
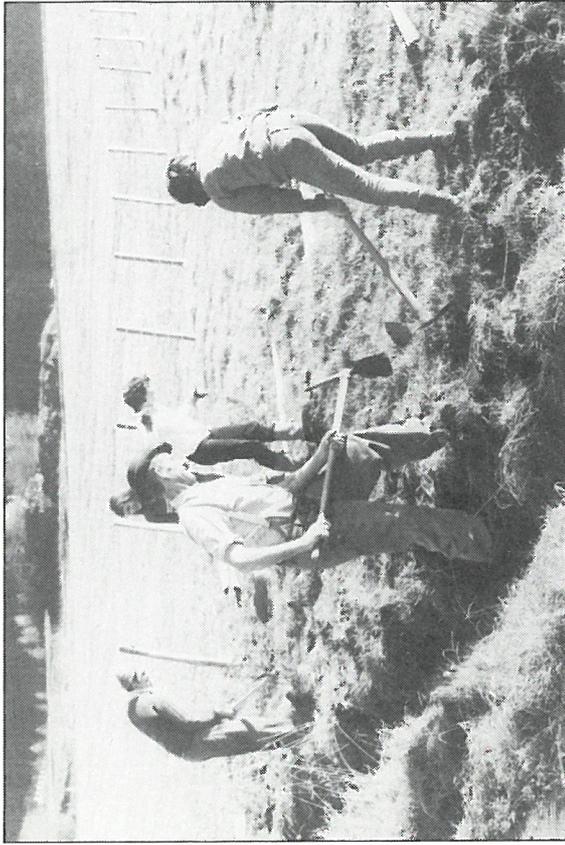
**C. Juillerat**

Rue de l'Hôpital  
DELÉMONT

Tél. 066 22 10 71 - 22 11 18

## AU COLLECTIONNEURS DE LA BROCHURE "ROSSEMAISON NOTRE VILLAGE"

Le numéro 4 de la brochure "Rossemaison notre village" étant complètement épuisé, nous lançons un appel aux personnes qui détiendraient ce numéro à double, afin de satisfaire des demandes de collectionneurs qui désirent acquérir la collection complète. Les numéros 2, 5, 6 et 7 sont encore disponibles. S'adresser à Francis Cuttat, Rossemaison - Tél. 066 22 53 08.



veillaient à compenser ces inconvénients, du moins dans une certaine mesure. Par quel moyen ? En plantant une haie. L'examen du plan d'aménagement de Rossemaison de 1775 vous a permis (ou vous permettra) de déceler l'incroyable destruction des haies qui durant tant de siècles entourèrent les "fins".

Trop tardivement, on s'est enfin rendu compte que les paysans d'autrefois n'entretenaient pas ces haies et ces bosquets pour rien. Certes, leur présence est source de quelques désagréments pour les agriculteurs contemporains et même cause de certaines diminutions de rendement des cultures à leurs abords. Des études ont cependant montré que ces inconvénients sont compensés par un accroissement des récoltes dans le reste du finage, le rideau d'arbres étant à l'origine de conditions climatiques favorables aux cultures par son action sur les vents. Entre autres, car il serait trop long de présenter ici plus complètement ces problèmes.

Toujours est-il qu'aux conseils de défrichement (prodigés naguère encore) ont fait place des incitations à la plantation de haies. Les autorités locales ont donc pris en considération ces suggestions et c'est ainsi que fut décidé la création de la haie du Montchaibeux. Il ne semble pas qu'on ait jadis eu une haie en ce lieu, car c'était un chemin traversant d'abord une forêt, puis un pâturage boisé et il n'était donc pas dans les habitudes d'entretenir une telle plantation dans une pâture. Autrefois, elle servait surtout à séparer les finages des pâturages et, comme on aménageait volontiers le chemin vicinal entre deux "fins" ou entre les prés, il était parfois bordé par deux haies. Rien n'était d'ailleurs plus agréable que ces chemins fortement ombragés lorsque, par les chaudes journées estivales, il fallait aller travailler aux

structure est solide : routes et sentiers balisés, campings aménagés (la tente voisine est au moins à trente mètres) et confortables (douches avec eau chaude et froide, petit lavoir) sous la surveillance de "rangers", naturalistes qui se soucient d'apprendre au public les mystères de la vie dans la forêt et la nature. C'est le pays des grands feux de camp où chacun apporte sa participation à la veillée. Pendant les loisirs, aucune classe sociale !

Le barbecue est naturellement roi en Californie. C'est une tradition qui sans doute remonte à la conquête de l'Ouest. Si la cuisine américaine est généralement médiocre, les grillades sont extraordinaires. On peut tout griller, le hamburger, le poisson, la saucisse, le poulet, le pain tranché, beurré avec un beurre à l'ail et reconstitué dans un papier d'aluminium et, surtout, le steak de boeuf. Voici une recette que nous vous recommandons pour les beaux jours d'été :

2, 5 dl. de vin rouge - 150 g. de purée de tomate - 60 ml. d'huile d'olive (ou autre) - une cuillerée à soupe de whisky - une cuillerée à moka d'ail en poudre - une cuillerée et demie à moka d'oregan - sel et poivre.

Bien mélanger et badigeonner largement de beaux steaks bien épais avant la cuisson et régulièrement pendant celle-ci. Chauffer le restant de la sauce pour servir avec le steak. Comme Juliette Child le disait à la fin de son émission culinaire à la TV "The French Chef", nous vous disons "Bon appétit !".

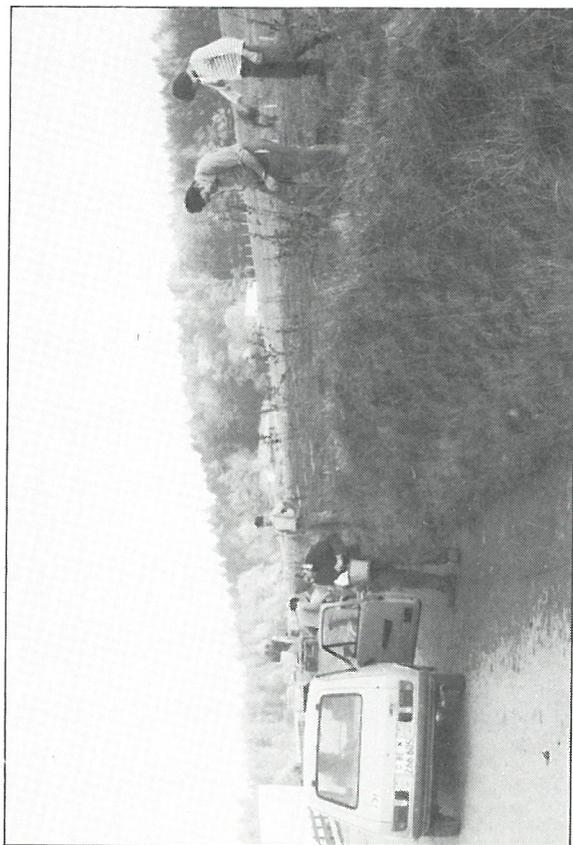
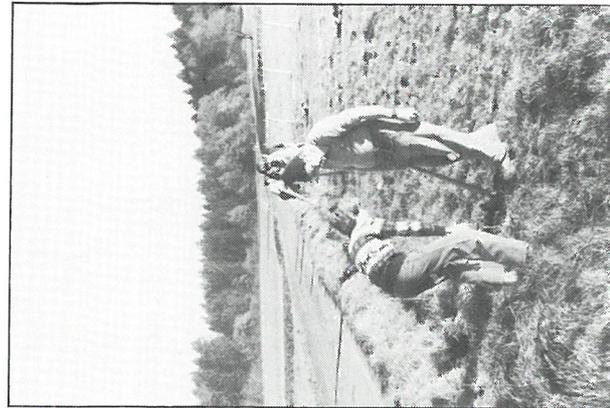
Myriam et Marc  
De Gasparo

parents commandent pour leurs rejets des portions d'adultes même si l'appétit n'y est pas. Qu'à cela ne tienne, on a inventé fort heureusement le "doggy bag", petit sac aux couleurs du snack, bien propre et bien hygiénique, où l'on mettra les déchets à l'intention du chien.

### Loisirs

Le Californien passe ses loisirs à l'extérieur. C'est le pays des grands contrastes. L'Océan Pacifique - et il l'est très peu - offre des possibilités de surf extraordinaires pour le sportif. L'eau dans la région de San Francisco est cependant glacée et la natation difficile car les vagues roulent le nageur imprudent et ni plus ni moins le... déculottent. Au biologiste, ou tout simplement à celui qu'intéresse la nature, s'offre l'observation de la migration des baleines bien visibles au large de Monterey, ou celle des sea-lions ou otaries, la seule espèce marine capable de briser les coquillages en s'aidant d'un galet.

La côte ouest, c'est aussi le pays des "RedWoods" ou séquoia, arbres gigantesques qui peuvent atteindre cent mètres de haut et trente mètres de circonférence à la base. Ils peuvent avoir entre 2000 et 3000 ans. C'est le pays des grands déserts arides l'été mais tout fleuris en janvier. C'est le pays des canyons encaissés et des lacs ou rivières limpides, poissonneuses et sauvages. En un mot, c'est le paradis des touristes. Les Etats et le gouvernement fédéral ont créé des "parcs" immenses où la nature est respectée mais où l'homme peut aller se délasser sainement. Pas de panneau "Interdit de camper", ni "Défense de faire du feu". Simplement "Campez si vous voulez, mais emportez vos ordures avec vous" et "Attention au feu, la forêt met du temps à repousser!" Pas de fausse note. Dans ces parcs, l'infra-



champs ou faner. Tout en cheminant à l'abri du soleil, on observait arbres et plantes, ce qui pourra être à nouveau le cas dans quelques années...

Ce 29 novembre 1979, des écoliers et quelques hommes plantaient donc la haie du Montrchaibeux. Les plants avaient été acquis dans une pépinière de Riehen et ils étaient divisés en deux catégories : les arbres et les arbustes. Des paquets entassés sur le char, M. Bachmann tira tout d'abord les jeunes arbres. Il chargea alors les enfants de planter tous les dix pas tilleuls, érables, ormes, cerisiers sauvages et alisiers. En compagnie d'un des hommes présents, chaque groupe d'écoliers apprit ainsi à planter soigneusement un arbre pendant que le soussigné ne faisait rien... : il photographiait les planteurs et les lieux. Bientôt, le paysage sera différent et il est bon, dit-on, de pouvoir montrer aux petits-enfants... comme c'était dans le temps.

Tout au long du chemin, en bordure du séculaire "terra", furent donc répartis les plants destinés à devenir de grands arbres. Lorsqu'ils seront assez puissants pour accueillir des cabanes enfantines parmi leurs branches, les enfants d'aujourd'hui seront déjà des vieillards et nous, les adultes, nous aurons à jamais quitté le "plancher des vaches" pour un repos bien mérité au sein de la terre jurassienne. Mais en attendant le jour où les arbres formeront haie, il faut garnir les espaces entre eux d'arbustes à la croissance plus rapide. Troènes, fusains, charmes, cornouillers, chèvrefeuilles furent donc plantés tous les 30 centimètres approximativement. Fidèles au sens de la ligne droite, enfants et adultes avaient peine à ne pas aligner trop systématiquement les plants. Sous le soleil devenu radieux, bien vite chacun eut trop chaud et au front de plus d'un enfant perlèrent

la musique classique. Pendant notre séjour, il y eut une rétrospective Van Gogh. Chaque soir, au sortir de l'hôpital, lorsque j'essayerais moi aussi d'admirer les oeuvres exposées, je perdais espoir devant la file de cinq cents mètres qui se pressait aux guichets.

Le pays est immense et on y vit à une toute autre échelle. Il était courant à l'époque, au moment où l'essence ne coûtait que 40 cents (1 dollar=100 cents) le gallon (3,78 l.) de faire 40 à 50 km. pour acheter une fantaisie. Les routes sont tellement agréables et les voitures confortables, mais attention... vitesse maximale autorisée: 65 milles à l'heure (1 mille = 1,60 km/h.), même sur les autoroutes à quatre bandes. Et la police n'est pas tendre !

Avec nos amis, nous avons fait près de 300 kilomètres pour aller couper un sapin de Noël dans une pépinière. Imaginez un champ immense de plusieurs hectares. A l'entrée, vous recevez une scie et vous payez à la sortie selon la grandeur du sapin choisi. Mais, iriez-vous acheter votre sapin à Genève ou à Coire ?

L'Américain a toujours eu une tendance au gaspillage et la situation actuelle de l'énergie va devoir l'obliger à changer pas mal de ses vieilles habitudes. L'industrie automobile, pendant très longtemps, n'a produit que de gros veaux assoiffés, à l'échelle du réseau autoroutier, sans envisager que les moteurs pourraient être moins gourmands. D'où la grande concurrence des modèles européens et japonais. Et cependant, sans voiture, impossible de vivre en Californie. Ainsi, à Los Angeles, une ville de 750 kilomètres carrés, trois aéroports, il n'y a pas de transports publics satisfaisants. La ville a été construite pour la voiture.

Dans un restaurant, ou plus communément dans un snack (Mac Donald, Kentucky Fried Chicken...), les

d'un trait de caractère très intéressant. Celui qui change acquiert de l'expérience. Un type "bien" ne peut pas faire toute une carrière au même endroit ! Ceci est vrai dans l'industrie, la finance, le commerce tout comme dans le monde universitaire. On prend son diplôme d'un côté, on fait quelques années post-doctorales d'un autre, on brigue une place de professeur assistant dans une troisième université et on essaie de monter la filière dans une quatrième. L'Américain est très mobile et fort peu attaché à sa région, à ses meubles pour ne pas dire à sa famille. On s'installe pour quelques années dans l'Est, ensuite on vend tout et on recommence dans l'Ouest, à quelques milliers de kilomètres. Très tôt, les familles sont dispersées. Les études s'entreprennent là où on peut trouver une place, dans sa région, son Etat ou à 3000 kilomètres de là. Les familles ne se réunissent pas souvent au cours de l'année et le lien familial ne joue malheureusement pas un rôle fort grand dans la société américaine. Ceci constitue une différence dramatique d'avec la vie à notre petite échelle nationale, voire cantonale...

L'Américain adore l'art et ne néglige aucune activité culturelle. Le budget de l'Etat et/ou de la ville entretient d'ailleurs compte. Pauvre Jura ! L'hiver, l'Orchestre symphonique de San Francisco, sous la direction prestigieuse de S. Osawa joue à bureau fermé. Evidemment, le smoking côtoie le blue-jean et la bourgeoisie est assise à côté du hippie (l'habit ne fait pas le moine. Beaucoup ou au moins un certain nombre de hippies venaient de familles millionnaires). Après le concert, pas de soupe à l'oignon. Chacun rentre chez soi. L'été, ce même orchestre se produit gratuitement dans un des parcs de la ville et il y a foule, une foule débonnaire, familiale, jeune, assise dans l'herbe à l'écoute des grands maîtres de

des gouttes de sueur. Vraiment la terre était dure ! Bientôt d'aucuns trouvèrent les outils fort lourds et le sol récalcitrant ; ils préférèrent dès lors transporter les plants et le nombre des pioches devint excédentaire. On se mit à parler sérieusement de "quatre heures" bien avant l'heure. La soif tenaillait gorges et esprits. Les élèves les plus jeunes constataient que leurs muscles grinçaient et bientôt toutes les langues furent déliées. Les coups de pioche diminuant d'autant, il fallut annoncer que l'exercice prendrait fin lorsque l'on aurait planté la haie jusqu'au chemin dont j'ai parlé auparavant. Alors les trois quarts du travail seraient achevés et, relevons-le, ce serait un fort beau résultat.

Le soleil lui-même était fatigué et il plonge brusquement derrière la montagne lorsqu'on atteignit les abords du but. Le froid tomba subitement sur les échine en sueur, cassant d'un coup notre goût de travailler en plein air. A l'instant même, Mesdames Anne-Marie Steulet et Christine Mitterpergher arrivèrent en voiture, accompagnées des fameux "quatre heures" offerts par la commune.

Tout en mangeant et en buvant, chacun secouait les gros morceaux de terre collés aux chaussures et examinait la haie plantée sur une longueur jugée fort respectable. Les jeunes arbres s'alignaient désormais le long du chemin et du "terra", frêles baguettes dépouillées pour la plupart de feuilles. Sur le char se dressaient encore plus de 300 plants, car le pépiniériste n'avait pas lésiné sur la quantité. Il appartenait à M. Marc Steulet de planter le solde le jour suivant en bordure du nouveau chemin "des ordures ménagères".

Bientôt les enfants s'en allèrent chez eux pour retrouver leurs amis sur l'écran de télévision ou leurs

chanteurs préférés mis en bandes magnétiques ou sur disques. Ce soir-là, pas de devoirs pour troubler le temps d'un repos bien mérité. Dans le crépuscule naissant s'élevait alors le vacarme moderne : le train au loin s'en allait en grondant, partout des voitures vrombissantes, des "frappes" dans les usines, des radios, bref, tous les bruits d'aujourd'hui. Mais la haie était désormais là.

Gilbert Lovis



aime les "winners" mais on s'écarte improprialement des "losers", les perdants. La vie y est dure pour ceux qui ne réussissent pas car tous les moyens sont bons pour atteindre un but, jusqu'à et y compris le crime. Pendant notre séjour, le président d'un grand syndicat fit liquider son rival qui le menaçait trop lors des prochaines élections syndicales.

Le monde américain est un monde violent et la réalité dépasse parfois la fiction qui s'étale sur nos écrans de télévision. Sur le Bay Bridge, un automobiliste s'est fait descendre par les occupants d'une voiture à laquelle il n'avait pas cédé le passage. Rappelez-vous, il n'y a pas si longtemps, au siècle dernier, la Californie était territoire mexicain. Comme des rapses, les Yankees ont tout occupé, repoussant les peuples "sous-développés" dans des territoires sans intérêt à l'époque. Cette politique reste inchangée aujourd'hui encore vis-à-vis, par exemple, des Indiens dont les réserves se révèlent tout à coup riches en pétrole ou en uranium.

Une émission récente de "Temps présent" vous a permis de découvrir un aspect insolite de l'Amérique : le visage de la pauvreté dans un pays immensément riche. Peu de sécurité sociale, peu d'assurance chômage, peu de caisse de pension. C'est la libre entreprise pratiquement sans interventions de l'Etat. Chacun pour soi ! Nous avons vu des familles vivre dans des baraques en planches, dans des conditions d'hygiène que personne n'accepterait en Suisse, et pourtant ces gens semblaient heureux, parce que libres et indépendants, continuant à rechercher un "filon d'or" qu'ils ne désespèrent pas de découvrir. Mentalité survivant de la conquête de l'Ouest.

Si, en Europe, changer trop souvent d'employeur est une marque d'instabilité inquiétante, aux USA, il s'agit

## Accueil

L'Américain est très ouvert et comme un "grand frère" est heureux de recevoir un étranger. Après cinq minutes, on se tutoie et on s'appelle par son prénom. Après une heure, on n'ignore plus rien des familles. Après un jour, c'est comme si on se connaissait depuis toujours.

Accueil chaleureux non seulement en paroles, mais aussi et surtout en actes : aide pour trouver un logement, une voiture, des meubles, accomplir des formalités administratives, etc... Ceci est presque la règle et cela, quel que soit le rang social. L'inverse est vrai également. Quand on se quitte, il ne faut pas espérer garder un grand contact, épistolaire par exemple. Loin des yeux... A part les relations professionnelles, nous n'avons gardé des USA qu'un seul couple américain ami, au sens européen du terme. Ceci est vrai aussi dans le monde des enfants.

Charles-Etienne fit sa première année scolaire à l'école bilingue franco-américaine de San-Francisco. Trois mois après avoir quitté l'école, il envoya une carte de Noël à ses anciens copains. Aucun ne répondit ! Première déception !

## Mentalité

Pour l'Américain, la réussite dans la vie, c'est avant tout la réussite financière. On est considéré en fonction de son capital en banque et de ses influences plus que par ses mérites professionnels ou ses valeurs morales. Un jeune médecin, pauvre de fait mais riche d'espérance, est mieux accueilli dans une banque que son patron qui lui n'est que... biochimiste ! Il n'y a rien de déshonorant d'avoir fait faillite, voire même plusieurs fois. L'essentiel est de se relever et de recommencer. L'avenir sourit aux audacieux. On

## La plantation de la haie du Montchaibeux

### Impressions des élèves de la classe supérieure

Jeudi 29 novembre 1979, vers 13 h. 30, les élèves de la classe supérieure se réunirent sur le chemin qui mène au Montchaibeux. Heureusement, il faisait beau, car, le matin, il y avait du brouillard. Ce n'est que lorsque nous arrivâmes là-haut, que le soleil se décida à se montrer. On voyait encore le brouillard à Delémont; il créait un paysage fantastique et on se serait cru au bord du lac de Neuchâtel.

Sur 600 mètres, nous devions planter 900 arbres pour fixer le terrain et pour accueillir les oiseaux qui disparaissent de plus en plus.

Plusieurs hommes étaient là pour nous montrer la manière de planter. A peine arrivé, M. Bachmann nous a fait un discours et nous a dit de former des groupes. On nous donna des pioches et au travail ! D'abord, nous plantâmes des arbres tous les dix pas. Certains élèves allaient chercher les plants pendant que les autres plantaient. C'était assez pénible pour enlever la terre et creuser le sol. Quelques élèves n'ont pas beaucoup creusé parce qu'ils mettaient les plants dans les trous en prenant soin que les racines soient bien mises et orientées vers le bas. Il fallait tasser les mottes.

Plusieurs sortes d'arbustes furent plantés entre les arbres, tous les 30 cm. Au début, ce travail allait encore, mais à la longue il devint pénible. On arriva difficilement au but car, sur le char il restait toujours beaucoup de plants. Nous avions pourtant creusé, planté et sué durant trois heures, malgré la fatigue. M. Lovis faisait des photos pour le Bulletin

"Rossemaison notre village". Vers 16 h. 30, il fallut apporter les outils pour les nettoyer et les ranger. Enfin, Mme Anne-Marie Steulet et Mme Christine Mittempergher apportèrent les "quatre-heures". Chacun avait droit à un petit pain, à une branche de chocolat et pour étancher la soif, du cidre. Les hommes, naturellement, dégustèrent du vin rouge ou de la bière.

Peu à peu, toute l'équipe se dispersa et chacun rentra chez soi. Nous trouvions que c'était bien d'avoir dû planter une haie au lieu d'avoir dû rester sur les chaises de l'école. Nous avions eu du plaisir à rendre service et à protéger la nature. Dans dix ans, nous repasserons pour voir comment la haie aura poussé, mais nous ne serons plus à l'école...

Les élèves  
Le 3 décembre 1979

ter à une si terrible tentation ? - pour soufrire ensuite aux parents affolés une petite rançon afin de se procurer de la drogue. Voilà quel fut notre premier contact avec l'Amérique, violente, bigarrée et imprévisible.

Les quelques remarques que nous ferons sont évidemment applicables à ce que vous avons vu et vécu sur la côte ouest et ne peuvent être généralisées à l'ensemble des Etats-Unis : il y a autant de différences entre la Californie et le New England qu'entre la Sicile et la Finlande par exemple !

La Californie ! Aucune région au monde n'a plus excité la curiosité de l'homme et aucune n'a attiré une telle marée d'immigrants de toute l'histoire de la race humaine. De la très riche littérature sur la Californie ne sort qu'une seule vérité et c'est presque un cliché : il y a beaucoup de Californies !

Il y a les forêts humides et tropicales (rain forest) et les déserts arides. Les vallées riches et fertiles et les sommets rocheux et interdits. Les falaises verticales et les villes populeuses. Un volcan encore actif et une mer morte. Le point le plus élevé (Mont Whitney, 4400 m.) et la dépression la plus profonde (Death Valley, moins 85 m.) à quelque cent kilomètres l'un de l'autre. La Californie, 259 000 kilomètres carrés, 1280 kilomètres de côte (5500 km. si l'on tient compte des baies, promontoires, etc.), des paysages divers et variés, une population de 16 millions d'habitants mélangée et contrastée, énergique et ambitieuse, riche et pauvre, travailleuse ou oisive. Notre but n'étant pas d'écrire un traité sur la Californie ni même de rédiger un guide touristique, nous nous contenterons d'évoquer quelques souvenirs, de faire part de quelques impressions afin de répondre au vœu de notre cher rédacteur en chef.

## IMPRESSIONS CALIFORNIENNES

Jean-Marc ? As-tu vu Jean-Marc ?

C'est en ces termes inquiets qu'un dimanche après-midi ma femme m'accueillit à la plaine de jeu du Golden Gate Park. Nous étions à San Francisco depuis trois semaines. Le temps était très doux pour février et les enfants s'ébattaient dans une plaine grande au moins comme trois terrains de football et remplis de toboggans, bascules, balançoires, carroufels, bacs à sable, ménagerie, etc.

Il était près de 5 h. Rapidement, je fais un tour dans la plaine. Pas de Jean-Marc ! Charles-Etienne, 4 ans, tout pris par la griserie du toboggan, avait perdu de vue son petit frère depuis belle lurette. Un nouveau tour parmi toute la ribambelle d'enfants. Une évidence : Jean-Marc a disparu ! Inquiet, je m'assieds à côté de ma femme. Nous envisageons le pire : Jean-Marc a été kidnappé. Ma femme était affolée. Je n'en menais pas large. Alors que je me préparais à aller au poste de police, un Noir vint s'asseoir et demanda : "Puis-je vous aider ? Avez-vous perdu quelque chose ?"

- Notre enfant a disparu !

- Combien me donnerez-vous si je vous aide à le retrouver ?

Dans pareille circonstance, on donnerait tout pour retrouver son gosse, mais prudemment, je répondis : "On verra". A notre grande surprise, le Noir nous emmena directement au bureau de police à quelque cinq minutes de la plaine de jeu. Là, Jean-Marc, 3 ans, tout fier, trônait sur les genoux d'une assistante de police et s'empiffrait de bonbons. Explication de l'aventure : le Noir, un drogué, avait l'habitude de conduire à la police les enfants qu'il attirait en leur offrant du chocolat - et quel enfant peut résis-

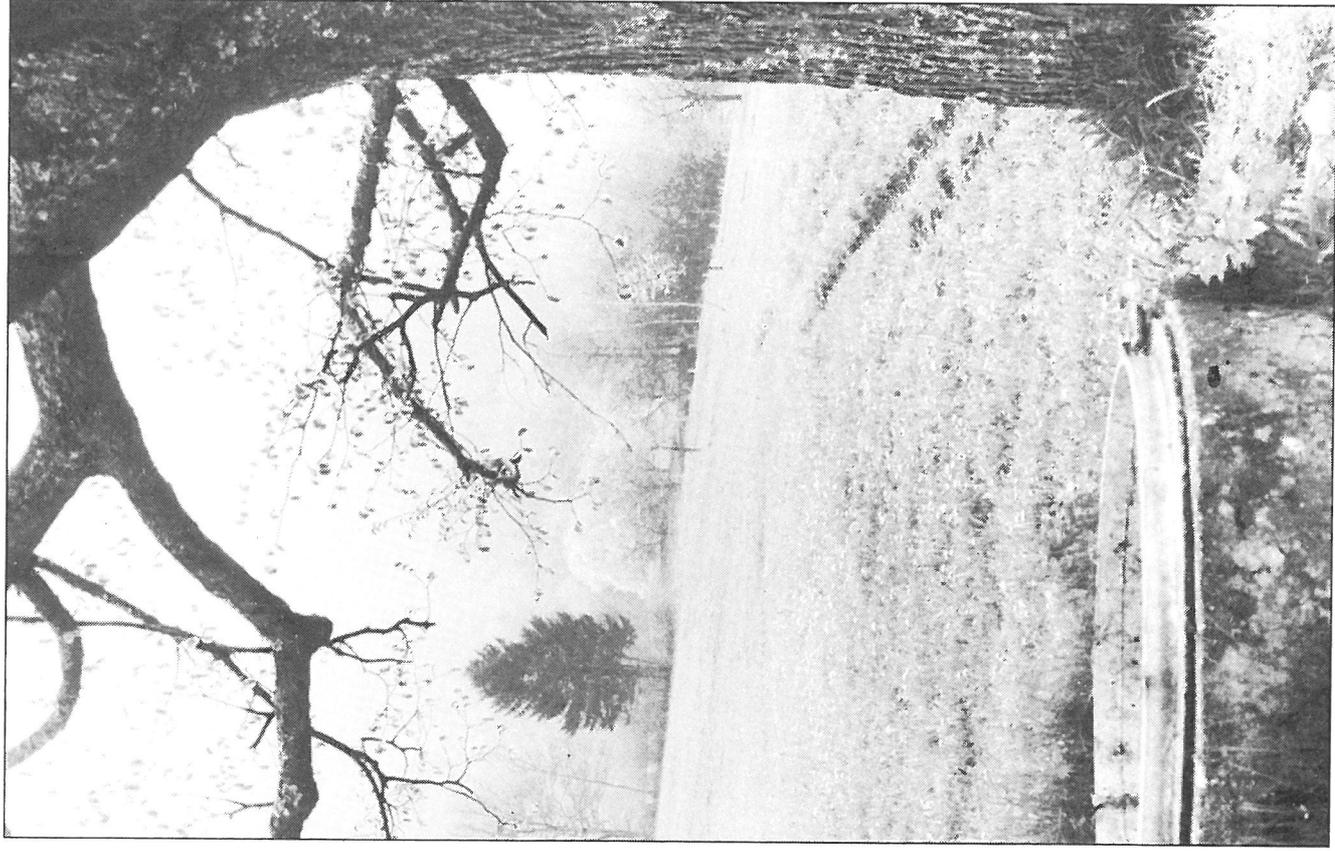
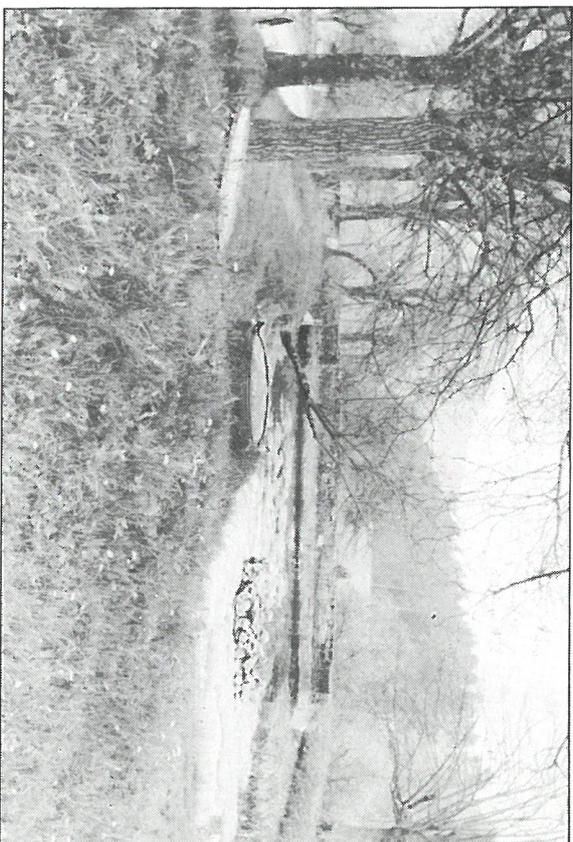


Photo page 15

Plusieurs captages au moyens de drains posés en direction de la forêt de la Cendre amènent l'eau dans le puits situé à proximité de la ferme Fährdrich, à quelque 3 mètres de profondeur.

Ci-dessous : la source alimente également ce petit étang artificiel.



16

## **Pierre Miserez**

Encadrements - Gravures anciennes

ROSSEMAISON - Tél. 066 22 68 57

Entreprise de transports

### **ROLAND HAMEL**

Rossemaison

Tél. 066 22 10 51

Menuiserie

Restauration  
de meubles anciens

### **MARIO TAGLIABUE**

Rossemaison

Tél. 066 22 22 55

## **Garage du Sapin - D. Boegli**

Réparations toutes marques

Carrosserie - Occasions

ROSSEMAISON - Tél. 066 22 80 45

33

sur les charges financières que cela impliquera pour la commune et les répercussions inévitables sur le prix du mètre cube d'eau potable.

Il est à souhaiter que ce projet voie le jour - pas à n'importe quel prix bien sûr - projet qui solutionnerait d'une manière durable le problème de l'alimentation en eau à Rossemaison.

Francis Cuttat

---

Page 26

Le réservoir de Rossemaison, qui, au cas où le projet se réaliserait, resterait en service.

Page 29

Au premier plan, le tuyau d'arrivée d'eau de la source des Corbions. A l'arrière-plan, une plaque posée lors de la construction du réservoir, en 1911, avec les noms des promoteurs.

Page 30

Cette plaque se trouve également dans le réservoir. Elle a été posée à l'occasion de l'adduction de la source des Corbions, en 1934.

## Assainissement en eau potable du village: vers d'importants investissements

S'il est un problème qui revient régulièrement sur le tapis, c'est bien celui de l'alimentation en eau potable. Chaque été en effet, pour autant que le beau temps s'étale sur plusieurs semaines, le débit des sources alimentant notre réservoir diminue de façon inquiétante et fait l'objet d'une attention particulière du responsable du Service des eaux de la commune.

Alimenté par la source des Corbions, qui se trouve sur le territoire de la commune de Châtillon, et par les sources de La Doux (sud du village), le réservoir actuel ne suffit plus, en période d'étiage, à stocker assez d'eau pour couvrir les besoins de la population aux heures de forte consommation. Construit en 1911 et dimensionné en fonction des besoins de l'époque, le réservoir actuel a une capacité de 100 mètres cubes pour la consommation et une réserve de 100 mètres cubes pour la lutte contre le feu à laquelle on ne peut toucher pour des raisons bien compréhensibles. En 1934, les sources du Montchaibeux ne suffirent plus. La commune de Rossemaison acheta alors un droit perpétuel sur la source des Corbions, droit constitué par une moitié du débit de la source, les deux autres quarts étant réservés respectivement à la commune de Châtillon et au propriétaire de la source pour ses besoins personnels.

D'une qualité irréprochable, l'eau des Corbions arrive au réservoir de Rossemaison par gravitation, c'est-à-dire sans pompage, et coûte relativement peu d'argent à la commune. La conduite construite en 1934 part à l'altitude de 540 m. et suit le terrain pour arriver à 502,60 m.

Les sources de La Doux, quant à elles, alimentent normalement les fontaines du village, mais par une station de pompage située devant chez Hamel, cette eau d'une bonne qualité peut être refoulee dans le réseau et constitue un appoint bienvenu. En 1979, les sources du Montchaibeux ont été déviées en raison de leur pollution.

L'ensemble actuel des captages permet de mettre à disposition de la population les quantités d'eau suivantes, sur la base d'une moyenne calculée sur une année, période d'étiage comprise:

Les Corbions	35 l/min., soit 50,5 mètres cubes/jour
La Doux	42 l/min., soit 60,5 mètres cubes/jour
Total	77 l/min., soit <u>111 mètres cubes/jour</u>

#### Les recherches effectuées

Ces vingt dernières années, le village a connu une expansion démographique assez spectaculaire, en raison de la construction de nombreuses maisons familiales. La consommation d'eau a aussi augmenté du fait de l'amélioration de la qualité de la vie (eau courante généralisée, création de salles de bains, etc.) et a nécessité des captages supplémentaires à La Doux.

Dernièrement, sur les conseils d'un hydrologue réputé, des creusages ont été effectués à La Doux, à plus de 8 mètres de profondeur, sans résultat bien que l'hydrologue ait certifié la présence d'eau. Différents projets de pompage dans la nappe phréatique de la Communauté et un captage au nord du village ont été abandonnés, notamment en raison des risques de pollution qui existent par le déversement d'eaux usées et la construction de la Transjurane. Finalement, après décision en assemblée communale, les autorités ont confié, sur la base de plusieurs offres, un man-

Pour sa part, le canton du Jura, à la suite des entretiens que les autorités communales ont eus avec le responsable du Service des eaux, pourrait subventionner ce projet à raison d'un peu plus de 20 %, des chiffres précis ne pouvant être avancés pour l'instant. L'Assurance immobilière participera aussi au financement par des subventions pour la lutte contre le feu. Quant aux coûts d'exploitation et d'entretien de la station de pompage et du réseau, ils n'ont pas encore été évalués avec exactitude, mais à titre indicatif, le prix du kWh. a été calculé à 6 ct., étant entendu que le pompage s'effectuerait entre 21 h. et 6 h.

D'autres données pourraient aussi influencer le taux de subventions de la part du canton. En effet, la commune de Châtillon, paraît-il, recherche elle aussi un apport d'eau supplémentaire. Le canton verrait d'une manière favorable que Châtillon puisse se raccorder à la nouvelle installation ou au moins prélever de l'eau sur la part de la commune de Rossemaison à la source des Corbions. Si un accord intervenait avec Châtillon, il s'agirait évidemment d'un projet intercommunal qui pourrait bénéficier de plus hautes subventions, mais...

\* \* \* \* \*

Il nous a paru intéressant d'informer préalablement la population de Rossemaison, au travers du bulletin "Rossemaison notre village", sur les projets qui seront débattus prochainement en assemblée communale afin que les habitants du village puissent prendre une décision en connaissance de cause. Des chiffres aussi précis que possible seront communiqués dès qu'ils seront en possession des autorités communales. On pourra alors statuer objectivement sur ce projet,

1934

## ADDUCTION DE LA SOURCE DES CORBIONS

PLANS ET DIRECTION DES TRAVAUX:  
IRMIN LEVY, ING. DIPL., DELEMONT

### EXECUTION:

DOMENICO DE TOMASI, ENTR. DELEMONT  
CHARLES IMHOF, ENTR. DELEMONT

### MEMBRES DES AUTORITES COMMUNALES:

JUSTIN STEULET, MAIRE  
ALPHONSE CORTAT, SECRETAIRE  
CELESTIN LACHAT, ADJOINT  
JOSEPH AUBRY, CONSEILLER  
PAUL CHARIATTE, " "  
FERNAND CUTTAT, " "  
ARTHUR PROBST, " "  
EUGENE STEULET, " "

FREY

dat au Bureau d'ingénieurs Scherrer + Meuret + Stampbach, mandat qui devait aboutir à la fin de 1979 à une étude chiffrée de deux possibilités, selon les critères suivants émis par les autorités communales:

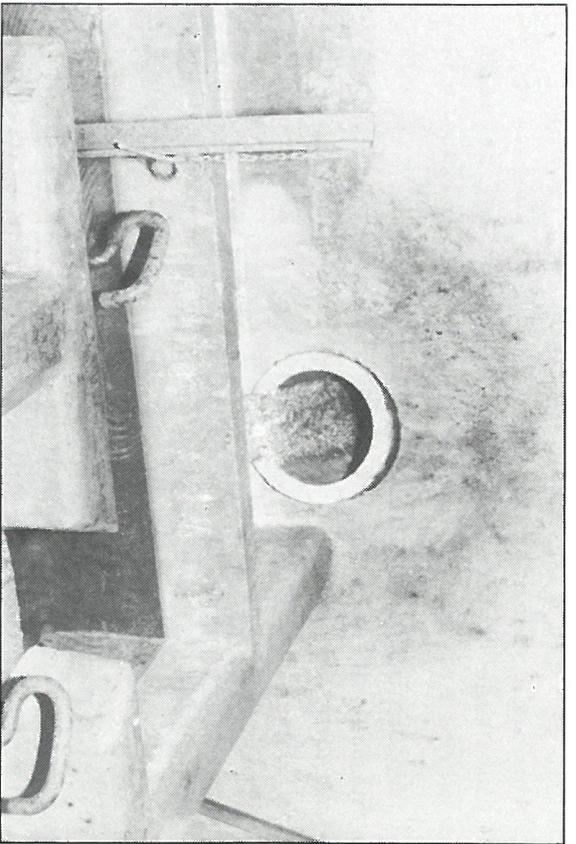
- consommation actuelle par habitant
- manque d'eau en période de sécheresse
- manque de pression dans la partie supérieure du village
- évolution de la population sur la base du plan d'aménagement jusqu'en l'an 2050
- dimensionnement des installations
- coût supportable pour la commune.

Actuellement, la commune dispose de 111 mètres cubes par jour en moyenne, soit 261 litres par habitant (425 habitants). A titre de comparaison, une statistique sur les besoins établie en Suisse donne les chiffres suivants: consommation moyenne par habitant de 492 litres par jour, avec une consommation maximale de 717 litres par jour, les besoins de l'industrie

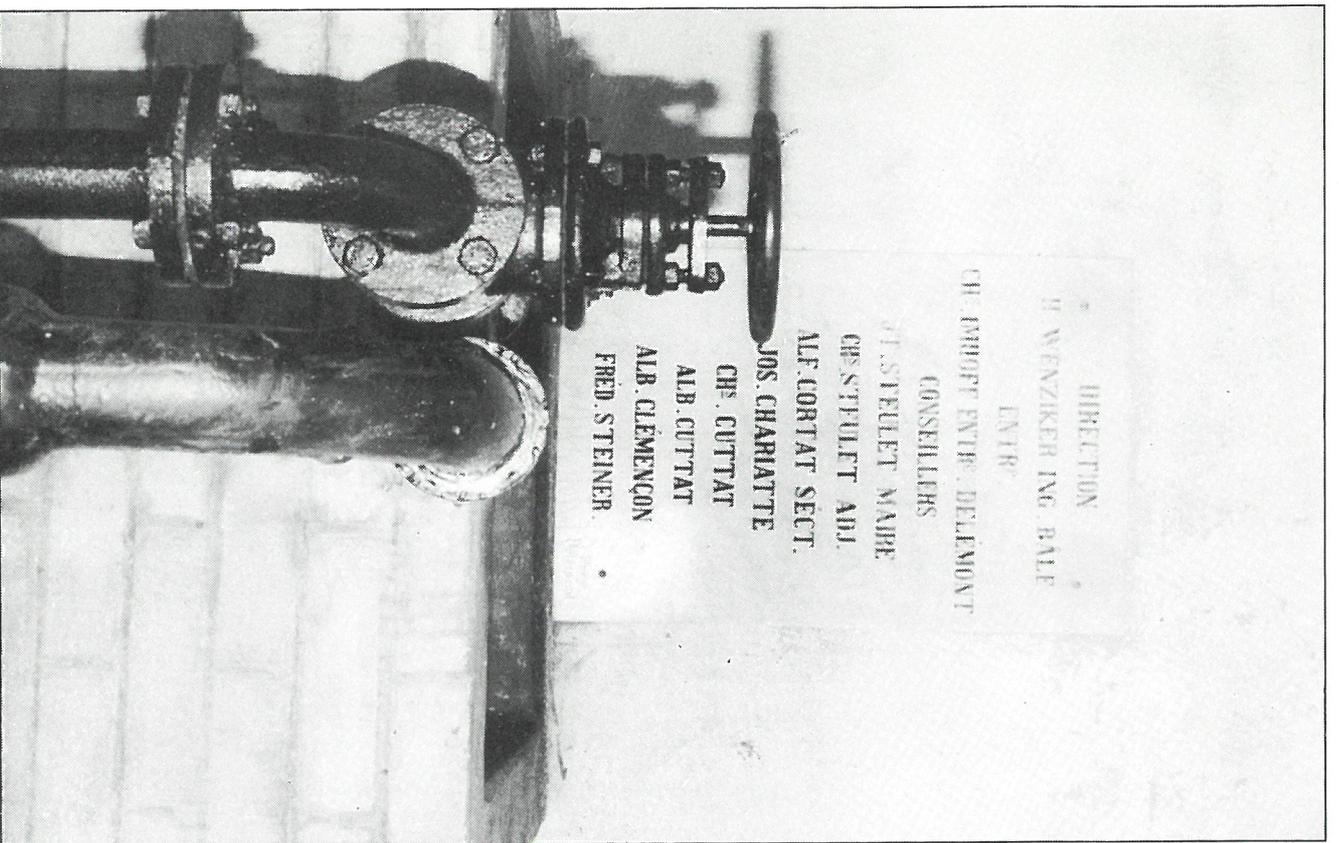
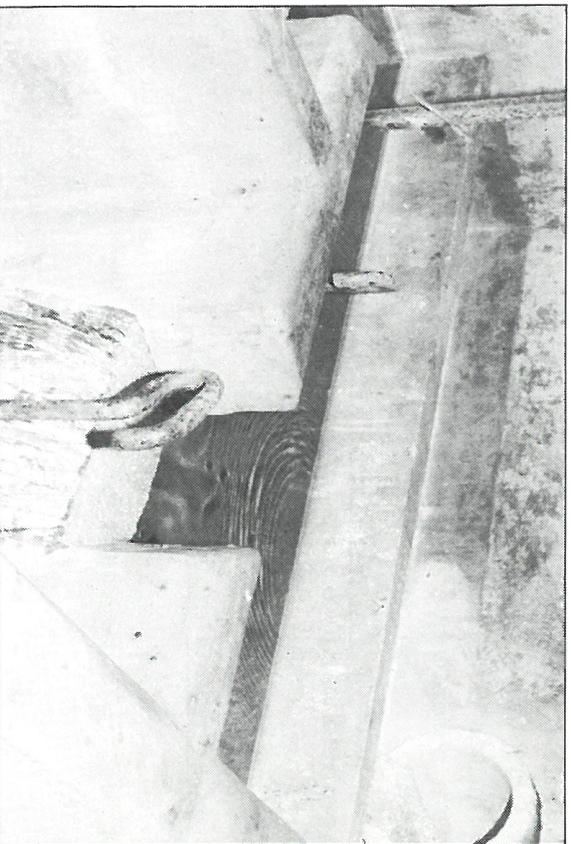
étant calculés séparément. La consommation industrielle n'influencera pas les besoins à Rossemaison étant donné que les industries que nous possédons ne sont pas de grands utilisateurs. Toutefois, si l'on ne tient compte que de l'eau fournie à la population, on arrive, selon cette statistique, à une consommation moyenne de 278 litres par jour et par habitant, consommation qui tend à augmenter pour les raisons invoquées plus haut, mais qui se stabilisera ces prochaines décennies.

### Les solutions envisagées

Deux solutions restaient envisageables pour la commune: raccordement au réseau de Delémont ou pompage dans la nappe phréatique du Tayment située sur le territoire de la commune de Courrendlin, à proxi-



A l'intérieur du puits, l'eau arrive par le tuyau que l'on voit en haut à droite, puis, une fois tranquilisée, elle s'écoule par les deux créneaux.



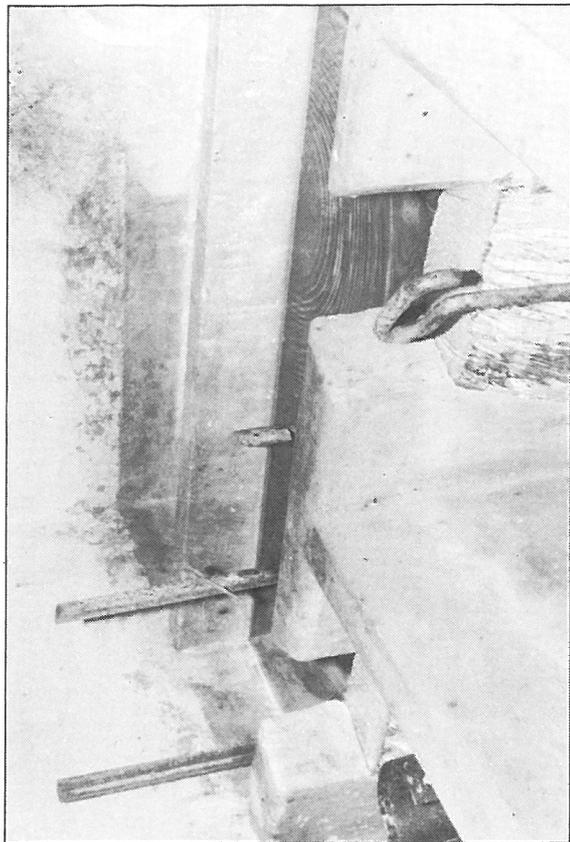
nier. A noter que le coût des travaux d'adduction dans le lotissement Sous-Montchaibeux 2 n'est pas compris dans le devis initial, mais qu'il fera l'objet d'une répartition et sera inclus dans le prix de viabilisation des parcelles qui seront vendues.

Les investissements nécessaires

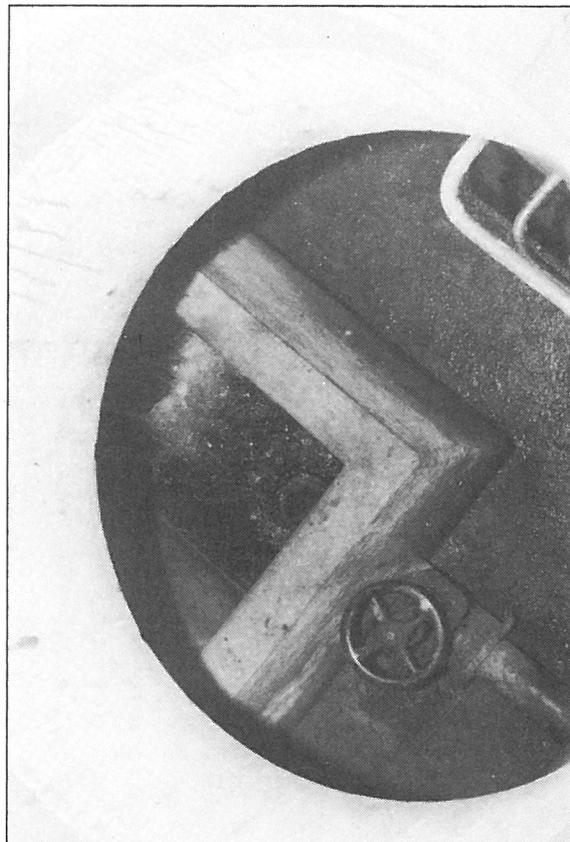
Du devis établi par le bureau d'ingénieurs, les chiffres suivants sont ressortis:

Recherche et essais de pompage	8 000.-
Puits filtrant	11 400.-
Station de pompage Le Tayment	43 211.50
Equipement du puits et de la station de pompage	25 450.-
Raccordement électrique	25 417.-
Conduite de refoulement entre station de pompage et nouveau réservoir	115 519.50
Nouveau réservoir	195 295.-
Automatisation, télécommande	37 885.-
Conduite d'alimentation	25 461.-
Conduite de liaison entre ancien et nouveau réservoir	25 957.-
Transformation du réservoir existant	4 900.-
Vanne d'incendie dans le nouveau réservoir, y comp.télécommande	22 000.-
Divers	3 800.-
Honoraires et imprévus	544 326.-
Total des travaux	55 674.-
	600 000.-

Comme on le voit, un tel projet nécessite d'importants investissements de la part de la commune. Il sera toutefois possible d'arriver à une somme inférieure par le jeu des soumissions aux entrepreneurs, pour autant que le renchérissement ne s'accroisse pas trop.



Le bassin de répartition avec les deux créneaux (en haut) et le départ de la conduite en direction de Rosmaison.



mité de l'entreprise des Matériaux de construction qui exploitent eux-mêmes cette nappe pour le lavage du gravier et les besoins de l'entreprise en eau potable. Après des entretiens avec les responsables du Service des eaux de la commune de Delémont, il s'avéra que le raccordement au réseau de Delémont n'était pas possible, du fait que la ville n'avait pas de réserves d'eau suffisantes pour pouvoir en céder à une autre commune.

Restait la solution du Tayment, que nous tâcherons de résumer le plus clairement possible ci-après, solution consistant à pomper l'eau dans la nappe phréatique et à la refouler dans un nouveau réservoir afin de résoudre le problème du stockage et de la distribution .

#### Le projet du Tayment

Des recherches en eau ont été entreprises dans le quaternaire du bassin de Delémont par le Bureau Colombi, Schmutz, Dorthé SA, de Fribourg, bureau spécialisé en hydrogéologie. Ces recherches ont abouti, entre autres, à la découverte d'une "nappe très importante et très intéressante contenue dans une zone de gravier située au droit et en amont de la gravière du Tayment, sur la commune de Courrendlin" (rapport CSD, 1971). La variante retenue par la commune de Rossemaison prévoit le prélèvement d'eau de cette nappe au moyen d'un puits filtrant et d'une station de pompage. L'emplacement pour le puits doit être choisi en amont de la gravière, en direction sud, là où la tranche d'eau est encore importante (environ 4,5 m.). La perméabilité du gravier est très forte à cet endroit. Les sources de pollution (la Birse et le village de Courrendlin) sont suffisamment éloignées (respectivement 300 et 1000 mètres) pour écarter les risques.

#### Le puits de pompage et le dimensionnement des installations

La station de pompage se trouverait directement sur le puits filtrant, à une altitude d'environ 415 m. La station de pompage doit permettre l'adduction d'eau au nouveau réservoir situé à 536 m. env. La différence de niveau est donc d'environ 121 m.

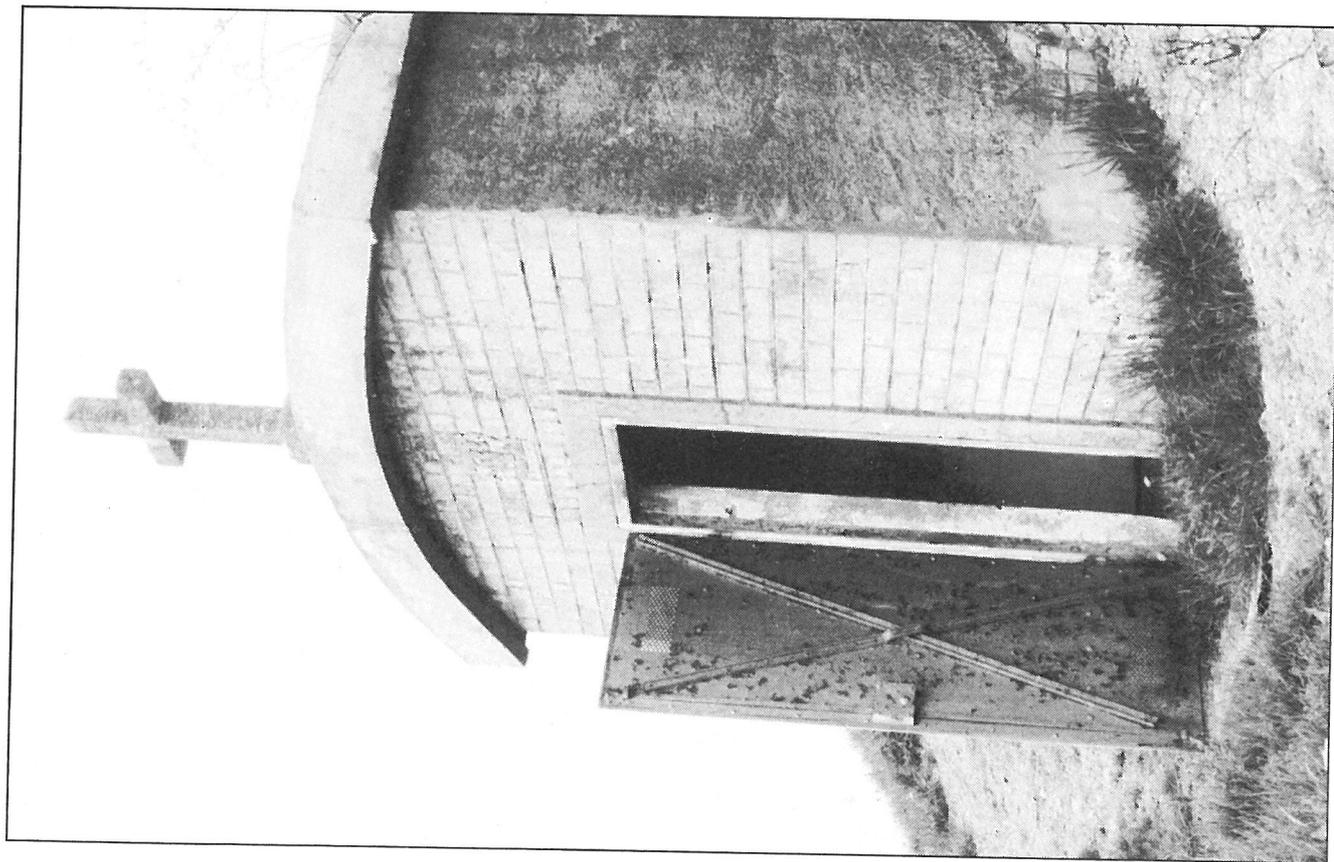
Le réservoir d'eau projeté est du type semi-enterré. Le calcul théorique de la capacité d'un réservoir repose sur une répartition journalière de la consommation qui est difficilement prévisible. Dans ce cas, la réserve d'eau d'alimentation est dimensionnée de façon à ce que la capacité se rapproche du volume d'eau consommé journalièrement. Le dimensionnement se base ici sur la consommation journalière prévue en l'an 2000, soit un volume nécessaire de 292 mètres cubes par jour. L'ancien réservoir possède une capacité d'alimentation de 100 mètres cubes qui, ajoutés au 200 mètres cubes du réservoir projeté, donneraient 300 mètres cubes de réserve pour l'alimentation. Les réserves incendie des deux réservoirs se monteraient à 100 mètres cubes pour chaque réservoir. La configuration du nouveau réservoir permet d'augmenter aisément son volume si le besoin s'en faisait sentir.

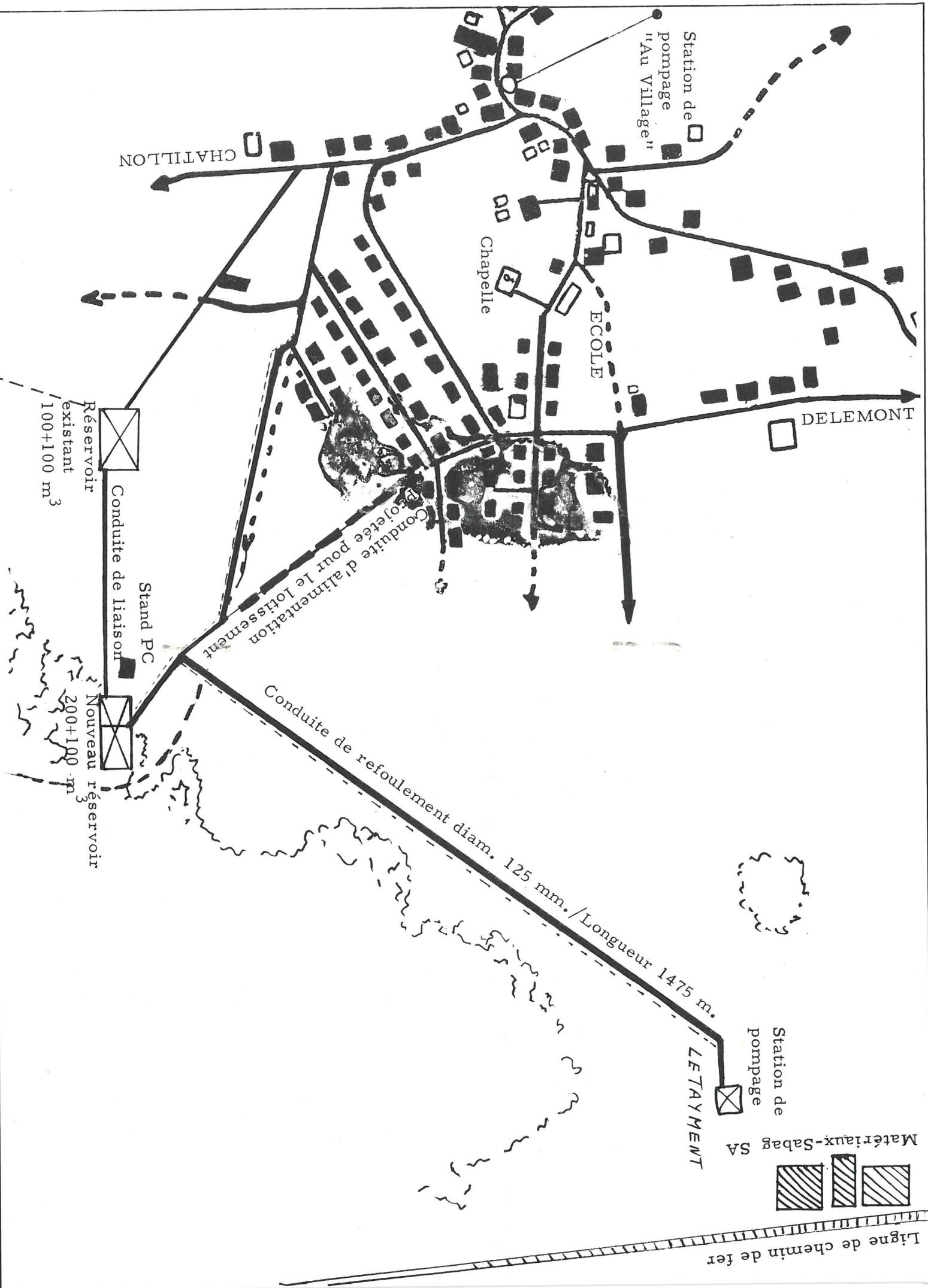
En ce qui concerne l'adduction d'eau aux deux réservoirs, elle est prévue de la manière suivante. La source des Corbions alimente l'ancien réservoir et assure un débit minimal continu de 35 l/min. ou 50 mètres cubes par jour. Une conduite de refoulement allant de la station de pompage au nouveau réservoir doit fournir le solde du volume consommable chaque jour, soit pour l'an 2000: 250 mètres cubes par jour. L'approvisionnement en eau de l'ancien réservoir est réglé par une vanne à flotteur installée dans ce der-

D'autre part, les remblais faits d'ordures se situant à l'aval ne font courir aucun risque à l'eau qui serait captée. La zone du Tayment pourrait fournir un débit supérieur à 1000 litres/minute.

Cette variante prévoit l'équipement nécessaire suivant pour l'exploitation du puits par pompage et son raccordement au réseau d'alimentation:

- alimentation souterraine en énergie électrique des pompes du puits à partir des installations existantes du réseau des Forces Motrices Bernoises,
- construction d'un nouveau puits filtrant avec d'éventuels drains horizontaux,
- la construction de la station de pompage comprenant un local de pompage, un local de chloration,
- l'équipement de la station de pompage comprenant deux pompes de 500 l/min. chacune, dont une de réserve, des dispositifs antibélier, une installation d'alarme, un compteur d'eau,
- la construction d'une conduite de refoulement en fonte ductile diam. 125 mm. d'une longueur de 1475 mètres,
- la construction d'un nouveau réservoir de 300 mètres cubes sis à la cote 536 ou plus haut et complémentaire de l'ancien,
- la construction d'une conduite de liaison entre le nouveau et l'ancien réservoir d'un diam. de 125 mm. et d'une longueur de 343 mètres,
- la construction d'une conduite de distribution comprenant un tronçon de 205 m. d'un diam. de 205 mm. et un tronçon de 140 m. d'un diam. de 140mm.,
- l'installation de télécommande et de télémessure comprenant un câble de télécommande pour l'enclenchement ou le déclenchement des pompes, d'une longueur de 1474 mètres; un câble de télécommande de la vanne incendie entre le village et le nouveau réservoir.





Station de pompage "Au Village"

CHATILLON

Chapelle

ECOLE

DELEMONT

Réservoir existant 100+100 m<sup>3</sup>

Conduite de liaison

Stand PC

Conduite d'alimentation  
projetée pour le lotissement

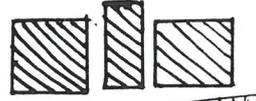
Nouveau réservoir 200+100 m<sup>3</sup>

Conduite de refoulement diam. 125 mm. / Longueur 1475 m.

LETAYMENT

Station de pompage SA

Matériaux-Sabag SA



Ligne de chemin de fer